



Procès Verbal: 15 avril 2005—1

— La deuxième séance du 3e cycle 2005, qui a eu lieu le vendredi 15 avril entre 14h et 18h, a rassemblé une vingtaine de participants. Il a manqué des tables au restaurant pour tous les accueillir: voilà une bonne nouvelle. Cette affluence est due certainement au programme bien fourni de la journée, mais aussi, j'ose espérer, au principe même des rencontres peu formalisées qui devraient matiner l'échange des idées par le plaisir de se retrouver.

— C'est la raison pour laquelle je relance un appel aux doctorants: manifestez-vous avec la proposition d'intervention. C'est à nous tous de relier ensuite le sujet proposé au cadre thématique du séminaire. Le rôle des doctorants est de présenter leur travail et de profiter des discussions pour le faire avancer. Le rôle des enseignants présents ainsi que de tous les participants est de creuser la problématique (rhétoriques et discours) et d'animer les discussions de sorte à ce qu'un tel profit puisse apparaître. Ce qui veut dire en clair: tous les sujets issus de leur travail que les doctorants proposent sont acceptés. Allons-y donc.

— La collaboration à l'encyclopédie des *littératures de l'imaginaire* se met en place petit à petit. Qui voudra traiter la "fantasy" russe (Nik Peroumov ou quelqu'un d'autre du même genre)? A la prochaine réunion, j'essayerai de prendre un peu de temps pour finaliser la distribution et de lancer le travail.

— Comme il a été précisé la dernière fois, nous avons un site Web et il s'agit d'en tirer tous les avantages. Mes procès-verbaux s'adressent donc aux intervenants qui peuvent compléter ou corriger la description de leurs communications et, mieux encore, répondre aux remarques que j'essaie de formuler en guise de questions; réponses, corrections etc. sont à mettre directement sur la page du séminaire 3e cycle du site section slave/littérature, dans la rubrique "Discussions"; quant à vos réflexions ou remarques qui vous semblent peu liées aux sujets traités, elles peuvent trouver leur place dans les rubriques telles que "Journal scientifique"!!!

— Trois communications ont été présentées et discutées.

1) Maksim Shapir (Moscou), "Evolution de la langue poétique russe de Lomonossov à Pouchkine" (en russe).

Un exposé très dense, chargé d'exemples et de réflexions, décrit l'évolution par étapes de la langue poétique (ou plutôt de son système stylistique) entre la théorie des trois styles de Lomonosov à la pratique (auto)ironique de Pouchkine dans *La Maissonnette à Kolomna*. En même temps, une filiation peu orthodoxe, de Barkov à Derjavine est à la fois établie et proposée comme centrale pour l'évolution en question. Cette dernière passerait de la différenciation nette des styles et de l'exigence d'homogénéité stylistique au stade de l'hétérogénéité (contrastes slavons/russe, élevé/bas chez Barkov) et ensuite à celui du "polystylisme" lorsque les déterminations "objectives" et axiologiques des styles s'estompent pour laisser la place à la liberté et à la possibilité de décrire un même objet avec des styles différents. Le rôle dans ce processus du langage obscène — "bas" par excellence — est souligné. En référence à l'exposé de M. Nadtotchi, le stade lomonossovien de l'évolution proposée pourrait être vu comme rhétorique (correspondant à la situation "baroque" décrite par Marc Fumaroli); la libération de la rhétorique normative ouvrirait le passage vers le "littéraire". Au cours de la discussion, le problème s'est posé (Mme Velmézova) du mécanisme de l'évolution stylistique: est-elle entraînée par les changements dans le système de la langue et/ou dans la société ou bien par le travail poétique lui-même (et donc, par les poètes). L'intervenant a souligné la multiplicité des facteurs qui agissent sur cette évolution qui, par ailleurs, manifeste la tendance aussi bien vers la "russification" de la langue poétique que vers son "européanisation" qui joue notamment sur l'obscène comme une voie vers le moderne. *Remarques: 1. On peut se demander si le principe d'homogénéité stylistique n'avait pas une fonctionnalité pragmatique (celle du genre et donc du "discours") établie grâce à la présence du principe inverse dont le burlesque donne l'exemple canonique. La transgression (ici, stylistique) serait d'abord autorisée localement et en périphérie du système pour se déplacer vers le centre de celui-ci en perdant les traits qui la marquaient en tant que transgression. 2. Autrement dit, l'évolution décrite pourrait se concevoir comme le passage du style "référéncé" (normalisé notamment par l'axiologie des genres) vers le discours s'adaptant à la situation. 3. Le mouvement du transgressif à l'autorisé (ou du prédéfini au polyvalent-pluristylistique) serait-il — en accord avec la théorie formaliste — déterminé par la lutte (l'agon) des tendances et des acteurs du monde littéraire?*

2) Vladimir Boykov (écrivain, chercheur, Voronège), “Anatoliï Dourov, sa vie, son œuvre, son musée à Voronège” (en russe).

Inattendu dans notre contexte (lié plutôt à la problématique de la recherche à venir, sponsorisée par le FNS, sur les représentations de l'animal en Russie), cet exposé offre nombre de données concernant une figure culte, bien que périphérique. La carrière d'Anatoliï Dourov est suivie brièvement, les différents aspects de son travail, le sont plus en détail. Théoricien du rire et du cirque, intellectuel peu politisé, Dourov exploite néanmoins l'actualité pour en faire matière de ses numéros satiriques de “clown parleur” (*razgovornyi kloun*) et d'animaux dressés. Il est le premier clown russe à voyager et à être connu à l'étranger. Le terrain de loisirs qu'il organise autour de sa maison — avec des chambres à rire, des couloirs “hantés”, des architectures fantasques — préfigure les parcs du genre Disneyland, avec une dimension artistique marquée (les “diaramas” exécutés par Dourov lui-même faisaient office de “mondes virtuels” d'aujourd'hui). La brouille d'Anatoliï avec son frère Vladimir, également clown et dresseur célèbre, perpétuée par leurs héritiers reste un obstacle à l'étude des archives. Il est certain cependant que l'activité des Dourov donne du prestige à l'art du cirque, influence la littérature (cf. “Kachtanka” de Tchékhouv) et prépare le terrain pour les expériences multimédiales des avant-gardes des années 1900-1920.

Remarques: 1. L'opposition entre deux frères, leurs attitudes et méthodes, ne peut-elle pas être interprétée en termes de “rhétorique”? Je proposerais d'opposer la rhétorique “familiale”, interactive et humoristique, centrée sur la “domesticité”, d'Anatoliï, à la rhétorique plus utopiste, mais aussi plus agressive, fondée sur le principe de domination, de Vladimir.

3) Annick Morard (doctorante, Genève), “Sergueï Charchoune: parcours et écritures” (en français).

La carrière de cet artiste polyvalent, représentant important de l'émigration russe, s'étale sur un demi-siècle. Dadaïste de la première heure, Charchoune se trouve à Berlin séparé de la branche parisienne au moment où elle arrive à la maturité et périclité. Par la suite, l'artiste semble s'effacer derrière sa peinture qui se développe comme une courbe repliée souvent sur elle-même, entre l'abstraction de l'arabesque, mécanique ou organique, et la matérialité des formes cubistes. Dans la littérature en revanche, c'est la mise en scène de soi qui intéresse Charchoune; il produit une “épopée solipsiste” interminable dans laquelle le héros, le double de l'auteur, constitue le centre et la raison d'être de l'écriture. L'écrivain narcissique fabrique l'image de lui-même en remettant sans cesse ses textes en chantier et en expérimentant diverses modalités du rapport avec le lecteur, depuis de longs romans aux “tracts” remplis d'aphorismes et distribués parmi les amis.

Remarques: 1. L'influence sur Charchoune des écrivains comme Biély ainsi que sa passion pour l'anthroposophie nous incitent à s'interroger sur la composante ésotérique de sa manière d'écrire (une sorte de méditation permanente centrée sur son intériorité). 2. On peut se demander si le solipsisme de Charchoune était une recherche “mystique” de soi ou une pose excentrique? Était-ce une attitude personnelle ou plutôt typique des artistes en émigration?

—Vot i vse.

Envoyez vos ajouts, vos corrections, vos observations et autres idées au procès verbal par Internet, à l'adresse [http://www.unil.ch/slav_option littérature_discussions](http://www.unil.ch/slav_option_littérature_discussions).

Amitiés et encouragements,
Leonid Heller
